Vincent Deville, Les Formes du montage dans le cinéma d'avant-garde

Yann Ricordel

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15518>

DOI: 10.4000/critiquedart.15518

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Yann Ricordel, « Vincent Deville, Les Formes du montage dans le cinéma d'avant-garde », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15518>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Vincent Deville, Les Formes du montage dans le cinéma d'avant-garde

Yann Ricordel

- ¹ Une préface signée par une grande spécialiste française du cinéma expérimental, Nicole Brenez, place d'emblée l'ouvrage de Vincent Deville sous des auspices très prometteurs. Et effectivement, le sérieux de l'auteur fait de son livre une référence dont on ne pourra désormais se passer s'agissant d'aborder le sujet traité ici. A ce titre, on peut le considérer comme un digne successeur francophone du célèbre *Visionary Film* (1974, édité en français en 2002 dans une forme augmentée sous le titre *Le Cinéma visionnaire : l'avant-garde américaine 1943-2000* chez Paris Expérimental, dont il faut saluer ici le travail éditorial de très grande qualité). Bien qu'« américano-centré », P. Adams Sitney a été avec cet ouvrage l'un des premiers, avec entre autres Gene Youngblood, à proposer une histoire analytique rendant compte de tendances ayant des résonances à l'échelle internationale. Les ouvrages traitant de cinéma expérimental sont ainsi suffisamment rares pour mériter d'être signalés. Celui-ci le mérite d'autant plus qu'il embrasse, à travers l'un des moyens fondamentaux du cinéma, tous styles confondus, un spectre d'œuvres tout à fait impressionnant et met en lumière des artistes qui, de par leur propre volonté, ne bénéficient que de peu d'audience et de visibilité. Pour me rapporter à mes propres goûts en la matière, j'ai été tout à fait enchanté de lire les pages traitant de l'œuvre magistrale de Jürgen Reble. Relativement à ce dernier, l'un des principaux apports de ce livre est de réaffirmer un fait pourtant simple, dont l'étude sur les arts en général serait bien inspirée de se souvenir : le film est un matériau qui peut être coupé, monté, donc, assemblé, désassemblé, altéré de mille manières. Il semble que cette matérialité des moyens de représentation et la qualité de leurs processus techniques aient été minorées dans un débat entamé dans les années 1990 selon une idée générique d'« image ». De fait, une suite possible de la réflexion matérialiste de Vincent Deville pourrait être de se tourner vers ce que les images issues de « nouvelles technologies », de près d'un demi-siècle, ont précisément de matériel. Si l'image à proprement parler se forme au niveau rétinien puis mental, elle vient tout de

même de quelque part, de canaux qui ont été fabriqués en des matériaux donnés résultant d'une ingénierie, de choix matériels et technologiques.

- 2 Il ne faudrait pas que les images d'un environnement saturé d'écrans s'imposent comme « naturelles » sans autre forme de procès. Une réserve, qui s'avérera féconde, peut toutefois dès le début être formulée lorsque Vincent Deville parle d'une « modernité du montage ». Ce qu'il veut sans doute signifier par-là est la flagrante actualité du montage comme forme traversant la totalité de la production visuelle humaine. Mais ne peut-on pas parler comme l'a fait Fredric Jameson d'une postmodernité dont le montage, essentiellement vidéo, serait un élément à la fois fondateur et métonymique ? Il faudrait donc clarifier ici un point : s'il est vrai que le montage a été moderne et même moderniste à travers des œuvres abstraites dérivant directement d'une réflexion sur l'abstraction picturale et sculpturale (réflexion dont le Cubisme est sans doute l'apex), peut-être est-il devenu postmoderne au moment où il s'est mis à ne plus seulement considérer sa matière première comme forme, comme couleur, mais comme constructions culturelles ? Peut-être est-il devenu postmoderne au moment où il s'est mis à trancher dans le continuum de la matière visuelle issue par exemple des médias (notamment la publicité) pour produire des chocs qui n'opèrent plus seulement au niveau sensoriel mais également au niveau psychologique et culturel. La variété et la richesse des références convoquées par Vincent Deville nous enjoint à nous demander si une pensée sur le montage ne trouverait pas à se développer pour l'ensemble des arts visuels (le collage et l'assemblage), la musique et autres œuvres sonores (les œuvres et écrits de la musique concrète et expérimentale seraient à reprendre sous ce rapport), la littérature.
- 3 Vincent Deville traite ainsi son sujet de manière plus que satisfaisante. Son ouvrage peut s'avérer être le point de départ d'une reconsidération du montage et de formes apparentées dans tout le champ de la création. L'auteur, maître de conférences en Etudes cinématographiques à l'Université Paul Valéry Montpellier 3, commence déjà à le faire en évoquant, par exemple, les œuvres optico-cinétiques du sculpteur Nicolas Schoëffer.